

« La liaison sud, oui, plus au sud »

Joseph Leroyer est le nouveau président du Camp de César, association farouchement opposée au projet de liaison sud, à Sainte-Gemmes-sur-Loire. Il suggère un tracé plus éloigné de la ville, au sud de la Loire.

Recueilli par Philippe RUBION
philippe.rubion@courrier-ouest.com

Que voulez-vous protéger en vous opposant au projet de rocade sud d'Angers ?

Joseph Leroyer : « Notre association défend les sites historiques, le patrimoine architectural, comme les châteaux d'Orgemont et du Hutreau, et les sites naturels. On est au début du

massif armoricain, qu'on voit à la Roche de Mûrs, qui se prolonge avec le rocher

« Ne créons pas un boulevard d'Arbrissel bis »

du Grand Jard en Loire, puis par la butte de Frémur, l'ancien Camp de César, et qui va jusqu'au rocher de La Baumette. C'est une barrière naturelle. Faire une incision dans le massif armoricain qu'est la butte de Frémur serait vraiment préjudiciable. Et puis, il y a la spécificité de la commune de Sainte-Gemmes-sur-Loire, qui est la première commune horticole de France, en nombre de producteurs. »

A quand remonte cette tradition horticole gemmoise ?

« Après la guerre, il y avait ici une activité de polyculture et d'élevage. Dans les années 1965-1970, on s'est reconverti dans le maraîchage, avec l'arrivée du service d'eau collectif. Dans les années 1980, il fallait revoir la culture des légumes ou faire autre chose. Dès 1978, des pionniers ont tenté l'expérience en géraniums plantes à massifs. Commercialement, avant 1975, la région de Sainte-Gemmes et d'Angers était reconnue comme une plateforme maraîchère. En 1982, tout a basculé vers l'horticulture. La plateforme légumes a disparu au profit de Nantes et de la Bretagne. La Roseraie a développé un secteur légumier et Sainte-Gemmes s'est spécialisée dans l'horticulture. »

Combien d'emplois représente cette branche ?

« Il y a plus de 1 000 emplois dans l'horticulture à Sainte-Gemmes-sur-Loire, avec plus de 500 hectares exploités dont 50 hectares de serres. Il y a l'horticulture ornementale, avec la fleur coupée, les plantes à massifs, les plantes en pot ; l'horticulture vivrière avec le maraîchage ; la



Sainte-Gemmes-sur-Loire, dimanche. « Ce boulevard serait un coup de canif dans le poumon de la ville », selon Joseph Leroyer. Photo CO - Yolande MIGNOT.

pépinière ; l'arboriculture et la viticulture. Justement, la rocade doit couper ce vignoble ancien qui existait au temps du roi René. »

Ce tracé qui passe entre Angers et Sainte-Gemmes vous paraît donc trop près de la ville ?

« Exactement. Cette rocade ne serait qu'un boulevard d'Arbrissel bis. Il était prévu pour décongestionner le boulevard Bédier. La circulation n'y a pas été diminuée du tout depuis son ouverture. Cette liaison sud donnerait un coup de canif certain dans le triangle vert de Sainte-Gemmes-sur-

Loire, qui est un poumon pour la ville. Le mieux serait de passer carrément au sud de la Loire. »

Finalement, une rocade sud, c'est très bien chez les autres, mais pas chez vous ?

« Il nous semble plus cohérent de passer plus au sud, en rejoignant l'A 87 au sud de Mûrs-Erigné. Ceux qui vivent en sud Loire et qui veulent aller vers l'ouest sont tous obligés de passer par les Ponts-de-Cé. Il faut soulager les Ponts-de-Cé et préserver Sainte-Gemmes. Pour nous, c'est incompréhensible de vouloir faire une

boucle aux portes de la ville, et de renvoyer tout le monde dans l'échangeur de La Baumette pour prendre le pont de l'Atlantique. »

Faut-il plutôt prendre le pont de Bouchemaine ?

« Pas plus. Il est trop étroit. Mais la route qui relie Bouchemaine à Beaucouzé a déjà l'emprise d'une deux fois deux voies. »

Et pourquoi tenez-vous à préserver la plateforme des Gaubourg ?

« Avec le développement durable, est-ce qu'on n'en aura pas besoin demain pour faire du ferroutage ? »

Est-il envisageable de déplacer l'activité horticole ?

« Il y a bien eu ce projet de déplacer l'activité sur la levée de Belle-Poule aux Ponts-de-Cé. Mais on ne peut pas construire une activité horticole en dessous du niveau de la Loire. Ce n'est pas raisonnable. Non. Si cette zone devait disparaître, elle partirait au profit d'une autre région. Il y a ici un microclimat particulier, lié à la confluence de la Maine et de la Loire. On n'a jamais beaucoup d'écart de températures ici. Les plantes se trouvent dans un environnement favorable. »

Le projet de liaison sud semble en sommeil depuis la remise en cause du PLU d'Angers...

« Oui, on n'entend plus parler de rien depuis un an. Le Conseil général a laissé la maîtrise d'ouvrage... C'est un signe. L'Agglomération a repris cette maîtrise d'ouvrage, en relançant quatre ou cinq projets. On attend aujourd'hui la parution du SCOT (NDLR : schéma de cohérence territoriale), vraisemblablement à la fin du mois, pour savoir si la liaison sud n'est pas abandonnée et quel tracé aura été retenu. On va surveiller ça de près. »

Il y a un autre chantier tout près, qui se concrétise, lui. Le tramway est-il un projet qui vous conviendrait ?

« Oui. Je suis à 200 % pour le tramway. Mais on ne peut pas à la fois construire un moyen de transport collectif et inciter les gens à prendre des moyens de transports individuels avec une rocade, qui ne serait qu'un aspirateur à voitures. Ce n'est pas cohérent. »

REPÈRES

• **28 février 1948** : naissance de Joseph Leroyer à Angers. « J'ai passé dix jours à la maternité. Mais je suis tout de suite arrivé à Sainte-Gemmes dont je suis un pur produit, comme mes parents et mes grands-parents. »

• **1969** : prend la succession de son père, avec son frère, comme maraîcher à Sainte-Gemmes-sur-Loire.

• **1981** : ajoute l'activité horticole à son activité de maraîchage.

• **1985** : cesse l'activité de maraîchage pour se consacrer uniquement à l'horticulture jusqu'en 2004.

• **1999-2009** : président de la coopérative Fleuron d'Anjou (150 producteurs), dont il a été l'un des responsables pendant 32 ans.

• **2005** : monte une entreprise horticole avec son fils à Saint-Jean-des-Mauvrets.

• **21 septembre 2010** : devient président de l'association du Camp de César, que dirigeait depuis huit ans Alain Ratour.

Les Gemmoiseries, vitrine du Camp de César

Un bénévole parmi d'autres. Il tenait même une des barrières dimanche, près du parking du Pré-Seigneur. « Je peux vous dire que j'en ai vu défiler des voitures. » Joseph Leroyer, le président du Camp de César, met lui aussi la main à la pâte, pour la réussite de la fête des Gemmoiseries. « C'est la 14^e édition. Cette année, on a de la chance avec le soleil. » Mais le président précise immédiatement : « La fête, c'est Nadine Chalain, vice-présidente, qui en est la cheville ouvrière, avec une équipe efficace. Ils gèrent cette fête depuis le début de façon remarquable. »

Rendez-vous devenu incontournable pour les amateurs de la nature, la fête des Gemmoiseries attire 10 000 à 12 000 visiteurs chaque année. Elle permet à l'association du Camp de César de se faire connaître et d'afficher les plans et les photos aériennes des zones « menacées » par le tracé de la future rocade sud d'Angers.



Sainte-Gemmes-sur-Loire, dimanche dernier. Au cœur de la fête des Gemmoiseries, l'horticulteur Joseph Leroyer est plutôt dans son élément.